Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Franz Mayor de Montricher 1810-1858
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887969

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Franz Mayor de Montricher 1810-1858

Le bassin desséché du lac Fucin, le Celano de l'antiquité et du moyen âge, offre aujourd'hui dans les Abruzzes, au pied de l'aride Mont Velino, dans la chaîne occidentale des Apennins, une région cultivée et riante de 75 000 hectares. La grande plaine gagnée sur les eaux pestilentielles est plantée de pêchers et de vignes qui alternent avec la culture du blé et de la pomme de terre ou de la betterave. Elle est abritée par des haies de cyprès qui donnent au paysage son caractère italien. Là où quelque 500 pauvres paysans décimés par les fièvres vivaient en outre dans la crainte constante des énormes variations de niveau et d'étendue du lac, prospèrent actuellement plus de 50 000 cultivateurs aisés.

Dès l'antiquité, le progrès de dessèchement de ce lac, le troisième d'Italie après celui de Garde et le lac Majeur, avait été tenté pour les empereurs romains Claude, puis Trajan et Adrien. En vain, car toujours le canal émissaire s'obstruait. Tous les essais ultérieurs, de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen au moyen âge, comme ceux tentés en 1791 et en 1816, avaient échoué.

Quand un Vaudois s'en mêle

Enfin, en 1853, une société formée par le duc Alexandre Torlonia avait chargé un Vaudois d'origine, Franz de Montricher, de préparer les études hydrologiques nécessaires à l'assèchement. Celui-ci s'était adjoint pour la direction technique son compatriote Henri-Samuel Bermont et le Français A. Brisse.

Les travaux furent commencés en 1854 et devaient durer jusqu'en 1870, mais bien auparavant, au printemps 1858, leur animateur, l'auteur de tous les plans et calculs et le grand réalisateur de l'assèchement si bienfaisant, Franz de Montricher, atteint par les fièvres meurtrières qui depuis ont disparu grâce à lui de cette région, mourait à Naples où on l'avait transporté, à l'âge de 48 ans seulement.

De son vrai nom Mayor de Montricher, le petit Franz était né à Lully près de Morges en 1810. C'était l'ancienne seigneurie de sa famille qui avait en outre acquis en 1779 la baronnie de Montricher. Son père s'étant expatrié comme commerçant à Marseille, le jeune Franz ne vécut pas longtemps dans les châteaux vaudois de sa famille. Celui de Montricher avait été construit au XIe siècle par Rodolphe de Grandson et fut démoli en 1831. Les pierres furent utilisées pour reconstruire le bourg, détruit trois ans auparavant par un incendie.

Franz fut placé de bonne heure au pensionnat de Gottstatt près de Bienne chez le pédagogue bernois célèbre à l'époque Samuel Zehender qui, à côté des humanités, s'intéressait surtout à l'arboriculture. Puis, le petit Vaudois rejoignit son père à Marseille et y acheva son instruction

secondaire. Envoyé à Paris pour y suivre l'École polytechnique et l'École des ponts et chaussées, fondée naguère par son compatriote Perronet, Montricher passa ses examens en 1830 avec succès et partit faire un voyage d'études en Angleterre avec l'ingénieur et physicien français Gabriel Lamé, l'un des premiers constructeurs de chemins de fer en France.

A son retour à Paris, Franz de Montricher avait travaillé avec le comte de Franqueville au secrétariat du Conseil général des ponts et chaussées. D'autre part, ils traduisirent ensemble le « Traité pratique des chemins de fer » de l'Anglais Nicolas Wood. Il était ainsi préparé à s'occuper avec Kermaingant de la construction du chemin de fer de Lyon à Marseille.

Pour ravitailler Marseille en eau potable

Revenu ainsi vers la ville d'adoption de son père, Franz de Montricher allait réaliser un plan magnifique pour l'alimentation en eau potable jusqu'alors défectueuse et insuffisante, système dont bénéficie encore maintenant le grand port méditerranéen. Dans ce but, il construisit un canal qui prend son origine à la Durance, près de la jolie ville provençale de Pertuis, et parcourt 83 000 mètres jusqu'à Longchamp, point d'arrivée dans la ville de Marseille. La première pierre en avait été posée à Longchamp, le 15 novembre 1839, par le duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe alors régnant. Ancien élève lui-même de l'École polytechnique, le duc d'Orléans se rendait en Algérie après la cérémonie inaugurant la construction du canal projeté par Montricher et y commanda l'année suivante l'attaque contre Médéa et les Mouzaïa.

Il fallut dix années pour mener l'œuvre à bonnes fins. La prise d'eau dans la Durance, dont les deux rives furent à cet endroit bastionnées de digues insubmersibles, se compose de sept ouvertures d'un mètre, avec des vannes. Le canal traverse la grande plaine du Puy-Sainte-Réparade, passe en souterrain derrière le village de Saint-Estève, réapparaît devant les ruines du château de Janson et traverse la route de Cadenet à Aix sur une levée de 14 mètres de hauteur. Puis il longe l'ancienne abbaye cistercienne de Sylvacane. Pour traverser la chaîne des Taillades, il fallut creuser un tunnel de 3 700 mètres en luttant contre des chutes d'eau dévastatrices. Après un premier aqueduc et un grand nombre de passages souterrains, le canal arrive dans la vallée de l'Arc au défilé de Roquefavour, à l'endroit où le consul romain Marius passe pour avoir attendu et battu les Teutons qui s'avançaient vers l'Empire romain.

Un aqueduc de 375 mètres

Pour que les eaux captées dans la Durance soient amenées au delà de cette gorge, il fallait édifier une œuvre monumentale, surpassant celle des Romains au pont du Gard. Le fameux aqueduc de Roquefavour, construit de 1842 à 1847 par l'ingénieur Franz de Montricher, mesure 375 mètres de long et 83 de haut. Le premier étage comporte 12 arches, le second 15 et le troisième est formé de 53 arceaux portant directement la canalisation. Il se trouve à 12 kilomètres d'Aix-en-Provence, dans la direction de Salon.

Lorsqu'en 1852, Napoléon III vint à Marseille, il se fit conduire à Roquefavour. L'impression produite sur l'empereur par cette construction cyclopéenne fut considérable. D'un geste émouvant, il détacha sa propre croix d'officier de la Légion d'honneur pour l'épingler sur la poitrine de l'ingénieur-architecte Franz de Montricher.

L'année suivante, notre compatriote entreprenait le dessèchement du lac Fucin. Il ne devait pas en revenir vivant. Ses obsèques eurent lieu à Marseille aux frais de l'État français. Comme le dit alors M. Honnorat, maire de la ville qui grâce au défunt recevait désormais plus de 10 mètres cubes d'eau de rivière par seconde, la perte de ce grand ingénieur fut considérée comme un malheur public.

Franz de Montricher était resté très attaché à son pays natal et il confia quand il le put des tâches intéressantes à ses compatriotes, en particulier à Georges de Molin qui devint directeur des forges d'Anzin et à William Fraisse qui, revenu en Suisse comme directeur des chemins de fer de l'Ouest, donna son nom à une rue de Lausanne.